Voyage en Urgencie

Description

Harassants les passages aux urgences. Personne ne dira le contraire. Mais Marie nâ€™oublie ni la philosophie de Shakespeare ni dâ€™Ãªtre reconnaissante envers ceux qui prennent soin dâ€™elle au milieu de la nuit.

Par Marie H.

Deux heures du mat, jâ€™ai des frissonsâ€¦ Jâ€™attends dâ€™Ãªtre admise aux Â« urgences Â» en compagnie de trois pompiers, une femme et deux hommes. A cette heure tardive, le hall est Ã peine Ã©clairÃ©. Lâ€™aÃ®nÃ© des pompiers, un homme grand et massif, me rÃ©clame ma carte vitale. Son sourire est chaleureux ; sa collÃ¨gue, une jeune femme trÃ¨s douce, me rÃ©conforte de son mieux et me prÃ©cise que lâ€™attente sera de courte durÃ©e. Le troisiÃ¨me consulte son smartphone. Un quart dâ€™heure plus tard, câ€™est Ã mon tour dâ€™entrer dans le service. Une infirmiÃ¨re me prend en charge et je suis dirigÃ©e au bout dâ€™un long couloir dans une chambre rÃ©servÃ©e aux malades Ã surveiller.

Jâ€™entends crier, tousser, pleurer mais je suis seule dans la piÃ¨ce. Tous ces bruits proviennent des autres chambres. AllongÃ©e sur le dos, immobile, je contemple le plafond. La piÃ¨ce est plongÃ©e dans la pÃ©nombre, une lÃ©gÃ¨re inquiÃ©tude sâ€™empare de moi, jâ€™essaie de lâ€™apprivoiser. Puis, la fatigue a raison de ma vigilance, terrassÃ©e, je mâ€™endors.

Soudain, jâ€™ouvre les yeux et jâ€™aperÃ§ois au pied de mon lit une femme imposante en blouse blanche. Ayant terminÃ© lâ€™inspection de ma chÃ©tive personne, elle mâ€™interroge : *OÃ¹ sommes-nous ?* Mon inquiÃ©tude se transforme en panique ; du fond de ma fiÃ¨vre, je crois avoir affaire Ã une malheureuse Ã©garÃ©e qui ignore oÃ¹ elle se trouve. Dominant ma peur, avec calme, je la renseigne : *Vous Ãªtes aux urgences de lâ€™hÃ´pital Charles Nicolle Ã Rouen*. Ma rÃ©ponse trop brÃ¨ve ne lui suffit pas. Elle enchaÃ®ne faÃ§on kalachnikov, une rafale de questions : *votre nom, prÃ©nom ? Votre date de naissance, votre adresse ? Quâ€™avez-vous vu ces jours-ci aux informations tÃ©lÃ©visÃ©es ?* Mon opinion se confirme : cette femme est une personne dÃ©rangÃ©e, inutile de la contrarier. Je rÃ©ponds Ã ses questions aussi vite que la fiÃ¨vre et la fatigue me le permettent. Sans doute encouragÃ©e par ma docilitÃ©, elle rÃ©itÃ¨re sa premiÃ¨re question : *oÃ¹ sommes-nous ?* LÃ elle exagÃ¨re, elle abuse de mon amÃ©nitÃ©. Ma rÃ©ponse fuse intempestive :

Nous sommes Ã Hollywood et je suis Marilyn Monroe. Je ferme les yeux, bien dÃ©cidÃ©e Ã me rendormir quand, dans un grand rire, elle dÃ©cline Ã son tour son identitÃ© : *Je suis le docteur Z, mÃ©decin de garde aux urgences.*

Me voilÃ rassurÃ©e, elle aussi. Elle a enfin compris que malgrÃ© mon Ã¢ge avancÃ©, mes cheveux blancs et mon air ahuri, je nâ€™Ã©tais pas gÃ¢teuse. SoulagÃ©e, je mâ€™assoupis jusquâ€™Ã ce quâ€™une jeune infirmiÃ¨re tout sourire, vienne me prÃ©lever quelques tubes de sang. Elle mâ€™annonce un Â« petit scanner Â» avant une heure. Je la remercie et me rendors illico. Je suis rÃ©veillÃ©e en sursaut par un gaillard qui crie mon nom dans le couloir. Je me soulÃ¨ve et lui indique le numÃ©ro de ma chambre. *Je vous emmÃ¨ne au scanner.* Il Ã©tale une couverture sur mon lit. Je le remercie de sa dÃ©licate attention. AprÃ¨s de multiples dÃ©tours au long de couloirs pleins de courants dâ€™air, nous arrivons au scanner oÃ¹ mâ€™attend un personnel jeune et accueillant. Je me laisse porter et installer dans lâ€™appareil.

De retour dans ma chambre, jâ€™entends les grondements sourds dâ€™hÃ©licoptÃ¨res, mÃªlÃ©s aux plaintes aiguÃ«s des goÃ©lands. La fiÃ¨vre ne mâ€™a pas quittÃ©e et le dÃ©lire sâ€™empare de moi. Je suis Ã la fois au seuil dâ€™une guerre et au bord dâ€™une mer grise, prÃªte Ã mâ€™engloutir. Je sombre dans un cauchemar qui me laisse ruisselante et Ã©puisÃ©e.

Je me rÃ©veille Ã nouveau, il fait jour. Peu Ã peu, grÃ¢ce Ã des soins attentifs, je retrouve assez de raison pour Ã©prouver une juste gratitude envers ces femmes et ces hommes qui se sont succÃ©dÃ©s Ã mon chevet pour me sauver du pire. Je les vois passer dans le couloir, fatiguÃ©s par une longue nuit de travail mais toujours vaillants et prÃªts Ã aider les malades.

Merci frÃ¨res humains, merci pour vos soins et votre soutien. Cette nuit, vous mâ€™avez offert ce que le grand William Shakespeare nommait Â« le lait de la bontÃ© humaine Â», Â« milk of human kindness Â».

Categorie

1. En direct

date crÃ©Ã©e
29/10/2022